



À moins qu'Israël ne change de cap, il pourrait être également coupable de famine massive

Description

Gaza est au bord de la famine. Si les États-Unis et le Royaume-Uni n'utilisent pas tous les leviers possibles pour arrêter la catastrophe, ils seront complices



« Peu importe qu'Israël ait l'intention de commettre un génocide ou non. Moins qu'Israël ne suive les recommandations du Famine Relief Committee, il causera sciemment la mort de masse par la faim et la maladie. C'est un crime de famine. » Photographie : Ashraf Amra/Anadolu via Getty Images

Par Alex de Waal, le 31 janvier 2024

Gaza connaît une famine de masse comme aucune autre dans l'histoire récente. Avant le déclenchement des combats en octobre, la sécurité alimentaire à Gaza était précaire, mais très peu d'enfants souffraient de malnutrition aiguë, la plus dangereuse. Aujourd'hui, presque tous les Gazaouis, quel que soit leur âge, n'importe où sur le territoire, sont en danger.

Il n'y a pas eu, depuis la Seconde Guerre mondiale, de cas où toute une population ait été réduite à une faim et à un dénuement extrême avec une telle rapidité. Et il n'y a aucun cas

o¹ l'obligation internationale d'y mettre fin à t¹ si claire.

Ces faits ont t¹ la r¹cente affaire de l'Afrique du Sud contre [Israël](#) devant la Cour internationale de justice. L'article 2c de la Convention internationale sur le g¹ocide interdit « d'infliger d¹lib¹ment un groupe des conditions de vie destinées à provoquer sa destruction physique totale ou partielle ».

En ordonnant des mesures provisoires pour pr¹venir un g¹ocide potentiel vendredi dernier, la CIJ n'a pas statu¹ sur la question de savoir si Israël commet effectivement un g¹ocide : cela prendra des années de d¹lib¹ration mais les juges ont clairement indiqu¹ que le peuple de [Gaza](#) est confronté à des « conditions de vie » dans lequel leur survie est en question. M¹me le juge Aharon Barak, nommé par Israël pour si¹ger au comit¹, a vot¹ en faveur de l'aide humanitaire imm¹diat.

Mais une catastrophe humanitaire comme celle de Gaza aujourd'hui est comme un train de marchandises qui acc¹le. M¹me si le conducteur freine, son t¹lan lui prendra plusieurs kilom¹tres avant de s'arr¹ter. Les enfants palestiniens de Gaza mourront par milliers, m¹me si les barri¹res à l'aide sont lev¹es aujourd'hui.

La famine est un processus. La famine peut t¹re son r¹sultat ultime, à moins qu'elle ne soit arr¹tée à temps. La m¹thodologie utilis¹e pour classer les urgences alimentaires s'appelle le syst¹me de classification de la phase int¹gr¹e de la s¹curit¹ alimentaire, ou [IPC](#). C'est une t¹chelle de cinq points, allant de la normale (phase 1), stress¹, crise et urgence, à la catastrophe / famine (phase 5).

Dans la cat¹gorisation des urgences alimentaires, l'IPC s'appuie sur trois mesures : l'acc¹s des familles à la nourriture, la malnutrition infantile et le nombre de personnes mourant au-dessus des taux normaux. « Urgence » (phase 4) voit d¹j¹ des enfants mourir. Pour une d¹claration de famine, les trois mesures doivent franchir un certain seuil ; si une seule se trouve dans cette zone, c'est une « catastrophe ».

Le comit¹ d'examen de la famine du CIP est un groupe ind¹pendant d'experts qui t¹valuent les preuves des crises alimentaires les plus extr¹mes, à l'instar d'une haute cour du syst¹me humanitaire mondial. Le comit¹ a d¹clar¹ que l'ensemble de la bande de Gaza se trouve dans des conditions d'urgence. De nombreuses r¹gions du territoire sont d¹j¹ en « catastrophe », a-t-il dit, et pourraient atteindre la « famine » au d¹but de f¹vrier.

Pourtant, la question de savoir si les conditions sont suffisamment mauvaises pour qu'une d¹claration officielle de « famine » soit faite est moins importante que la situation actuelle, qui tue d¹j¹ des enfants. Gardez à l'esprit que la malnutrition rend le syst¹me immunitaire des humains plus vuln¹able aux maladies provoqu¹es par le manque d'eau potable et d'assainissement, et que ces maladies sont acc¹l¹ées par la surpopulation dans les camps malsains.

Depuis l'adoption du CIP il y a 20 ans, il y a eu d'importantes urgences alimentaires en Afghanistan, en R¹publique d¹mocratique du Congo, dans la r¹gion t¹hiopienne du Tigr¹, au nord-est du Nigeria, en Somalie, au Soudan du Sud, au Soudan et au Y¹men. Par rapport à Gaza, celles-ci se sont d¹roul¹es lentement, sur des p¹riodes d'un an ou plus, et ont frapp¹ des

populations plus importantes réparties sur des zones plus vastes. Des centaines de milliers sont morts, la plupart dans des situations d'urgence qui n'ont pas franchi la barre de la famine.

Et dans les famines les plus notoires de la fin du XXe siècle en Chine, au Cambodge, au Biafra au Nigeria et en Éthiopie le nombre de morts était beaucoup plus élevé, mais la famine était également plus lente et plus dispersée.

Jamais auparavant les professionnels de l'aide humanitaire de Gaza n'avaient vu une telle proportion de la population descendre aussi rapidement vers la catastrophe.

Toutes les famines modernes sont directement ou indirectement causées par l'homme parfois par l'indifférence à la souffrance ou au dysfonctionnement, d'autres fois par les crimes de guerre, et dans quelques cas par le génocide.

L'article 8(2)b)(xxv) du Statut de Rome de la Cour pénale internationale définit le crime de guerre de la famine comme suit « utiliser intentionnellement la famine des civils comme méthode de guerre en les privant d'objets indispensables à leur survie, y compris en entravant volontairement les approvisionnements de secours prévus par les conventions de Genève ».

L'élément principal du crime est la destruction et la privation, non seulement de nourriture, mais de tout ce qui est nécessaire pour maintenir la vie, comme les médicaments, l'eau potable et un abri. Juridiquement parlant, la famine peut constituer un génocide ou des crimes de guerre même si elle n'inclut pas la famine pure et simple. Les gens n'ont pas à mourir de faim ; l'acte de privation suffit.

De nombreuses guerres sont des scènes de crime de famine. Au Soudan et au Soudan du Sud, c'est un pillage généralisé par des milices en maraude. Dans le Tigré Éthiopien, les fermes, les usines, les écoles et les hôpitaux ont été vandalisés et brûlés, bien au-delà de toute logique militaire. Au Yémen, la plus grande partie du pays a été soumise à un blocus de la faim. En Syrie, le régime a assiégé des villes, exigeant qu'elles se rendent ou meurent de faim.

Le niveau de destruction des hôpitaux, des systèmes d'approvisionnement en eau et des logements à Gaza, ainsi que les restrictions du commerce, de l'emploi et de l'aide, surpassent tous ces cas.

Il est peut-être vrai, comme le prétend Israël, que le Hamas utilise les hôpitaux et les quartiers résidentiels pour son propre effort de guerre. Mais cela n'exonère pas Israël. Une grande partie de la destruction de l'infrastructure de Gaza par Israël semble être loin des zones de combat actif et au-delà de ce qui est proportionnel à la nécessité militaire.

Les cas historiques les plus extrêmes comme l'Holodomor de Staline en Ukraine dans les années 1930 et le « plan de la faim » nazi sur le front de l'Est pendant la Seconde Guerre mondiale étaient des famines génocidaires à une échelle immense. Gaza ne les aborde pas, mais Israël devra agir de manière décisive s'il veut échapper à l'accusation d'avoir utilisé la faim pour exterminer les Palestiniens. La famine est un massacre au ralenti. Et contrairement aux tirs ou aux bombardements, les mourants continuent de mourir pendant des semaines, même si le massacre est interrompu.

C'est le défi que doit relever le Conseil de sécurité de l'ONU lorsqu'il débattrait bientôt des ordres provisoires de la CIJ à Israël. Le simple fait de permettre l'aide et de mettre un frein à l'action militaire d'Israël ne suffira pas à arrêter assez rapidement ce train de catastrophe.

Il y a plus d'un mois, le comité d'examen de la famine a écrit que « la cessation des hostilités et le rétablissement de l'espace humanitaire pour fournir cette aide multisectorielle et rétablir les services sont des premières étapes essentielles pour éliminer tout risque de famine ». En d'autres termes, il est essentiel de mettre fin immédiatement aux combats pour éviter un bilan catastrophique qui pourrait dépasser de loin le nombre de personnes tuées par la violence.

C'est la ligne de conduite. Pour la survie du peuple de Gaza aujourd'hui, peu importe qu'Israël ait ou non l'intention de génocide. Si Israël ne suit pas les recommandations du comité d'aide à la famine, il causera sciemment une mort massive par la faim et la maladie. C'est un crime de famine.

Source : [The Guardian](#)

Traduction : AJC pour l'Agence Média Palestine

date créée

2024/02/09